

les mieux outillés du monde entier¹. Ce jour-là, comme le disait, dans son discours du 12 janvier 1902, à Saint-Étienne, M. Waldeck-Rousseau, anticipant quelque peu sur les événements, « un port sans rival s'ouvrira à nos flottes dans la Méditerranée ». Au lieu d'un Toulon, au lieu d'un seul centre et d'une seule citadelle de sa puissance navale dans la mer Intérieure, la France en possédera deux qui, d'une rive à l'autre, se feront pendant et pourront se prêter un mutuel appui². Et ces deux places d'armes ne seront pas une petite île ou un bloc de rocher, perdu loin des côtes de la mère patrie ; elles auront derrière elles toute la puissance militaire, toutes les ressources de la vieille France et de la France africaine. Nos escadres de la Méditerranée, disposant de cette double base d'opérations, trouvant en outre un « point d'appui » ou un refuge momentané à Porto-Vecchio et à Mers-el-Kebir, pourront devenir plus mobiles, plus offensives ; bien abritées à Toulon et à Bizerte, dégagées du souci de la défense des côtes par l'organisation des postes de la « défense mobile », elles seront libres de choisir leur heure pour frapper un coup décisif. Toulon et Bizerte, avec la Corse, cette admirable forte-

1. Les travaux de Bizerte ont passé par quatre phases successives : navigabilité (creusement du port et du canal), sécurité (défense), ravitaillement (parcs à charbon, à vivres, à munitions), réparation (bassins de radoub et ateliers). — Les trois premières phases sont à peu près achevées ; la première cale de radoub est prête ; mais les ateliers de métallurgie, de réparations de canons, etc., ne seront prêts qu'en 1905.

2. Sur le rôle militaire de Bizerte et l'hypothèse d'une guerre dans la Méditerranée, voyez : *la Défense de l'Algérie-Tunisie*, par le capitaine Frisch (Lavauzelle, 1902, in-8).